

Quand l'espace devient *verbe* dans Le périple de Baldassare d'Amin Maalouf

Ouamane Nadjette*

nadouamane@gmail.com

Université de Biskra, Algérie

Date de réception 31/12/2020 Date d'acceptation 17/01/2021 Date de publication 01/03/2021

Résumé:

L'objet de cette étude est de déceler la portée sémantique qu'expose la composante de l'espace (*topos*) dans l'œuvre intitulée, *Le périple de Baldassare*, d'Amin Maalouf. A travers l'aventure pérégrine du héros, le texte expose un patchwork géographique confectionné au moyen des relais du voyage. Dans la trame narrative, les lieux parcourus échafaudent l'action scénique, et charrient, par conséquent, une panoplie de significations du fait que, dans toute fiction romanesque, tout est signe, voire porteur de sens. Dans cette perspective, serait-il possible de déterminer des strates sémantiques au-delà du narré ? Autrement dit, le lieu, fragmenté par la mouvance, expose un réseau de schèmes qui interfère, en profondeur, dans la construction signifiante en microstructure du voyage et, en macrostructure, celle de l'œuvre.

Mots-clés: espace, lieu, ailleurs, altérité

Abstract:

The purpose of this study is to detect the semantic significance of the component of space (*topos*) in the work entitled, *The Journey of Baldassare*, written by Amin Maalouf. Through the peregrine adventure of the hero, the text exposes a geographical patchwork made up through the relays of the journey. In the narrative framework, the places traveled form the scenic action, and consequently imbue a panoply of meanings because, in any fiction, everything is a sign, or even a bearer of meaning. In this perspective, would it be possible to determine semantic strata beyond the narrated? In other words, the place, fragmented by the movement, exposes a network of schemas that interferes profoundly in the signifying construction in both microstructure and macrostructure of the journey.

Keywords: space, place, elsewhere, otherness

ملخص:

الغرض من هذه الدراسة هو الكشف عن الأهمية الدلالية لمكون الفضاء في النص الروائي المعنون، رحلة بالداसार، للقاص أمين معلوف. من خلال مغامرة الحلّ و الترحال للبطل، يعرض النص خارطة جغرافية تتشكل من جملة الأماكن التي تم عبورها. و الملاحظ أنّ النسيج السردي يجعل لهذه الأماكن -مقتطعات جغرافية- دلالية الفعل و الحدث الأمر الذي يطرح العديد من المعاني و الدلالات ، لا سيما و أنّ كل مكون للنص يشكل علامة و هو بذلك حامل لمعنى و لدلالة. من هذا المنظور، نطرح التساؤل التالي: هل من الممكن تحديد طبقات دلالية لما وراء الفعل القصصي وفق عنصر الفضاء الجغرافي؟ وعبارة أخرى، إن الفضاء، المجرأ بفعل الحركة، يكشف عن شبكة من المخططات التي تتداخل عمقا في بناء الدلالة على مستوى البنية الدقيقة و الكلية للرحلة و منه للنص.

الكلمات المتاحية: الفضاء، المكان، المكان الخارجي، الغيرية

1. Introduction:

Si l'écrivain se sert de l'écriture afin de « *se dire* »¹, il donne ainsi corps à sa parole au moyen des mots. Cette (re)constitution détient des trames d'adjonction afin de baliser la forme au service du sens convoité. Ainsi, une lecture analytique est en mesure de détecter, à travers des relations obliques, un réseau de convergences, à partir duquel se conçoit un foyer de signifiante dynamique. Roland Barthes confirme ce fait en attestant que le texte « *a plusieurs sens, [... et] qu'il accomplit le pluriel même du sens* »². Quant à J.-P. Richard, il affine l'acte scripturaire à « *de simples relevés de terrain (...) des parcours personnels visant au dégagement de certaines structures et au dévoilement progressif d'un sens* »³. De ce fait, la présente lecture se donne l'ambition de déceler un gisement de significances à base de l'espace scénique (*topos*) dans lequel se déroule la trame événementielle. En d'autres termes, le relief géographique qu'expose l'itinéraire viatique dans *Le périple de Baldassare*, propulse-t-il des prestations indicelles, construisant une visée sémantiques ? Pour répondre à ce questionnement, il est sujet d'analyser d'abord la notion de *topos* dans ses diverses dimensions dénotatives. A la lumière de ces dernières, on interroge par la suite la sphère spatiale évoquée par la trame textuelle en mettant en exergue la charge sémantique accumulée. Devant un tel potentiel, on engage, en guise de conclusion, une lecture interprétative dans la perspective de construire une étendue de signifiante à l'aune de l'espace (*topos*).

2. Qu'est-ce que l'espace

La notion de l'espace, provenant de l'origine latine *spatium*, qualifie le « *milieu dans lequel ont lieu les phénomènes observés* »⁴. C'est quasiment l'équivalent du terme grec « *topos* » qui désigne un lieu ou un endroit⁵. Ainsi, l'espace s'avère une portion de l'étendue géographique occupée par un corps tout en étant distincte de l'étendue environnante. C'est aussi un système de rapports entre un corps donné et d'autres corps pris comme repères. Cependant l'aire géographique devient alors une portion déterminée de l'espace qui, selon Aristote, est « *une enveloppe immobile* »⁶. Du point de vue cartésien, la catégorie de l'espace déchaîne visiblement la dimension géométrique de l'étendue pour assurer la substance corporelle de la chose ; en plus des considérations euclidiennes, la perception est concrètement démontrée en espace tridimensionnel (longueur, largeur et profondeur), ainsi qu'en espace homaloïdal (assurant la conception de figures semblables et à différentes échelles). Par ailleurs, la perception de cette étendue concrète associe deux fonctions : l'une est imaginative alors que l'autre est pratique. S'interprétant respectivement par des sensations subjectives (crainte, peur), et par la mise en relief de différents projets (actions esquissés ou retenues)⁷, la perception accède alors à l'appréhension de l'espace abstrait de la géométrie. Cette conception s'affile vers une compréhension bachelardienne qui « *confronte (...) l'être de*

l'homme à l'être au monde »⁸. Autrement dit, l'état d'existence s'identifie par le rapport entre l'état physique de l'individu, en tant que matière, et l'interaction intellectuelle, marquant la conscience de l'individu de sa propre présence. Ce qui résulte la distinction entre deux conceptions de l'espace, dont l'une exprime le monde externe, physique et géométrique, l'autre étant plutôt interne, est dite, psychologique.

C'est justement ce que met en exergue, le présent texte de Maalouf qui, grâce au mouvement pérégrin du protagoniste, étale une large sphère topographique délimitée par les relais du parcours. De cette manière, le paysage spatial de l'œuvre s'avère une toile multicolore, traduisant des effets de mobilité dans les plis scéniques du texte, malgré l'immuabilité statique de l'espace. Par ailleurs, un second type d'espace prend corps, en intime juxtaposition aux étendues physiques des contrées et des décors meublant les lieux. Il s'agit de la dimension interne, portant la réflexion du héros. Une façon de communiquer avec son alter-égo, conformément à l'expression concise de G. Poulet « *Entre moi et moi* »⁹. Autrement dit, le protagoniste se décharge de ses faiblesses, de ses inquiétudes et de ses tourments sur la page de son carnet. Ainsi, cette mise en page, dont l'essence est *une mise en espace*, opère en conséquence un acte intellectuel intégrant l'idée à l'image. C'est à quoi résulte cependant, une conception représentative, qu'elle soit d'action, de rêve ou de délire. Le tout s'extériorise via « *... ce qui est spécifiquement humain dans l'homme* »¹⁰ : le langage.

Aussi contrarié que désorienté à la suite de la mésaventure de Chio, le jeune génois trace sur son carnet de voyage : « *j'essaie d'imaginer ce que j'aurais dû faire, (...), je ne cesse de déplacer dans ma tête les bâtiments, les escadres, les canonnières, pour trouver la conjonction qui m'aurait permis de triompher.* »¹¹

A l'image d'une discussion entre deux interlocuteurs à la quête d'un fil de sagesse. Ce qui mène à déduire que la catégorie de l'espace assure aussi l'arène constitutionnelle pour la représentation mentale, appréhendée en tant que faculté dynamique, à partir de laquelle, le sujet parvient à organiser le monde, et à promouvoir sa portion productive. Pour ce génois, c'est une réorganisation, au moyen du journal intime, d'un flux de situations et d'évènements visiblement aventureux. Condensant des couleurs, des formes et des mouvements, la narration de Baldassare se distingue par la figuration de quatre typologies d'espace :

3 Les types de l'espace

1.3 L'espace mémorial:

S'assiégeant au niveau psychique, l'espace mémorial délimite la zone de la reconstruction de l'ensemble des souvenirs, des aventures et des expériences vécus, attestés par les traits distinctifs propres à la personne. Il s'y insère aussi tout ce qu'on apprend d'une manière ou d'une autre d'autrui, à l'exemple du meneur du périple qui dit : « *il faudrait que je consigne sur-le-champ ce que j'ai appris (...), avant que je ne l'oublie* »¹². Il se précipite donc, à rédiger ses notes avant que l'oubli n'emporte une partie de sa mémoire. Un autre passage affiche nettement l'insertion d'un flash de souvenirs, lors d'une explication du rapport des génois d'Orient avec la terre génoise :

Nadjette Ouamane

« *Mon père me disait toujours que notre patrie n'était pas la Gênes d'aujourd'hui, c'était la Gênes éternelle. (...). Il ma conjurait surtout de ne pas en vouloir à notre ville si, au moment où je la visiterais, elle ne me reconnaissait pas. J'étais encore bien jeune et ne comprenais pas vraiment ce qu'il voulait me dire* »¹³.

Baldassare évoque ce souvenir juste au moment où son bateau s'apprête à accoster à la rive de Gênes, lors de son premier passage.

2.3 L'espace intellectuel

C'est l'espace qui, de nature purement mentale, représente l'activité cérébrale du sujet. A partir de cette activité s'identifie le positionnement de l'être entre le monde de ses idées et celui de l'extérieur, matériel. Suite aux découvertes aventureuses, **le héros** subit un effet de miroitement, intervenant entre la logique de sa raison et l'état du milieu qui l'entoure, où il s'interroge : « *Est-ce ma propre angoisse que je contemple dans le miroir du monde ? Est-ce l'angoisse du monde qui se reflète à la surface de mes yeux ?* »¹⁴. Cet espace constamment actif prédomine la plume du **diariste** et lui injecte une atmosphère intellectuellement dynamique.

3.3 L'espace matériel:

Il s'agit de l'ensemble constitué par la personne ou l'objet et par ce qui l'entoure en vue de son environnement. C'est aussi, l'étendue couverte par la vision, le toucher, et au milieu de laquelle se permettent toutes les dispositions de forme et de mouvement. C'est un espace physique, donc déterminé et visiblement concret. Il regroupe, dans le texte, l'ensemble des lieux traversés ou ceux ayant hébergés des événements. Ainsi, la généralité de l'étendue s'identifie en quelques points, faisant repères par un type particulier de consistance, dont la charge significative est particulièrement le propre du sujet concerné. A titre d'exemple, il est plausible d'affirmer que **Gibelet**, ville natale de **Baldassare**, n'est pas du même rang que celui de Gênes. Cette dernière a un effet qui vibre aisément par sa sensibilité, et donne libre court à sa lyre d'exilé par naissance :

« *Personne n'appartient à Gênes comme lui appartiennent les Génois d'Orient. Personne ne sait l'aimer comme ils savent l'aimer. Qu'elle tombe, ils la voient debout ; qu'elle s'enlaidisse, ils la voient belle ; qu'elle soit bafouée, ils la voient prospère et souveraine.* »¹⁵.

C'est l'effet de la relation infiniment intime entre l'être et l'espace qui, pour le cas de **Baldassare**, est une nostalgie ancestrale.

4.3 L'espace temporel:

L'espace temporel qui, tout en signifiant le temps, lui octroie le sens de l'étendue, afin d'exprimer la durée écoulée entre le début et la fin d'un fait ou d'un phénomène. Ainsi, « ... *quatre semaines (...) me paraissent en cet instant (...), un océan sans soleil ni lune ni étoile* »¹⁶. A cet égard, si le lieu présente une portion de l'espace, l'espace temporel, dénote de sa part, une tranche déterminée du temps. Par ailleurs, cet espace-temps, se rencontre conformément avec le principe de la théorie de la Relativité, qui repère complètement le phénomène dans un continuum spatio-temporel, en attribuant la quatrième dimension au repère spatial triadique¹⁷.

4 La sphère spatiale dans *Le périple de baldassare*

Par définition, l'aire géographique édifie l'assise contextuelle rassemblée et aménagée afin de permettre l'agissement du verbe. Le programme narratif déclenche conséquemment, plus qu'un autre genre littéraire, une indéniable liberté au sujet de la représentation de l'espace¹⁸. Toujours est-il impossible, d'ailleurs, de concevoir le verbe en dehors d'un espace dans lequel prend lieu l'action. Autrement dit, un environnement contextuel s'incarne infailliblement à tout action y compris celle de la parole, pour laquelle "narrer" est une forme. Toutefois, le fil narratif du texte maaloufien ourdit ses maillons, dans l'espace de dix-huit mois environ, faisant un passage successif par quatre contrées appartenant au monde réel. De ce fait, il est d'utilité de citer les importants ports d'arrêt marqué lors de l'exécution de ce périple.

1.4 Constantinople:

Lors de l'aventure de son périple, partant de Gibelet, l'adresse initiale de **Baldassare**, est Constantinople. Cette dernière, étant la ville principale de la dynastie ottomane (1281-1924), édifiée sur le territoire de l'actuelle République turque, se balise au nord par la mer Noire et la Géorgie, à l'est par l'Arménie, au sud par la Syrie, l'Irak et l'Iran et, à l'ouest, par la Bulgarie et la **Grèce**¹⁹.

Constantinople, historiquement capitale de l'Orient comme de l'Occident, s'étend sur la zone de rencontre entre l'Europe et l'Asie et s'assied, au détroit du **Bosphore**²⁰, précisément à la rive ouest. En tant que cité grecque, en référence à son emplacement à proximité du Bosphore, elle est connue tout d'abord, par le nom de "Byzance". Une fois reconstruite sur sept collines, sur le modèle de Rome, par **Constantin I^{er}**²¹ en 330, elle prend l'allure d'une nouvelle capitale romaine est baptisée sous le nom de Constantinople en vue d'une "nouvelle Rome" ; elle devient successivement la capitale orientale de l'Empire romain, et Byzantin.

Sans tarder, cette ville développe autour d'elle un réseau d'activités et d'échanges financiers ; ce qui lui accorde sans peine les traits d'une métropole de l'Orient romain. Tenue longuement inexpugnable, elle est domptée par l'ingénieuse habileté militaire de **Mehmed II Fatih**²², (*le Conquérant*, 1451-1481), et se rend soumise, le 29 mai 1453, au pouvoir ottoman, sous les étendards de l'expansion de l'Islam sur les terres d'Anatolie. Sous l'égide du pouvoir ottoman, la ville s'épanouit d'une civilisation rayonnante : une avalanche de gens riches, de personnes talentueuses et d'artistes, affluent vers cette ville contournée par l'intervention de plusieurs veines ethniques, et dotée d'un régime aux institutions stables offrant l'opportunité d'un lieu d'une culture chamarrée, et en pleine édification matérielle.

Notamment durant le règne du sultan **Soliman le Législateur**²³, (1520-1566), connu par "*Qanouni*", la ville reprend amplement le titre de la métropole du monde. Suite à l'efflorescence de cette ville, les turcs musulmans lui concèdent une troisième dénomination : "**Itanbul**", forme turquisée de l'expression grecque, « *eis tén polin* », qui veut dire « *vers la ville* »²⁴.

C'est dans cette allure de lieu et d'atmosphère que **Baldassare** atteint cette ville, après deux mois de route. Y demeurant un mois, du 31.10 au 30.11 de l'an 1666, il s'aperçoit de près, de la manière pour laquelle fonctionne le système

judiciaire et civil. Rapidement accueilli par une machination d'escroquerie, implantée à la porte des fonctionnaires de l'état (les greffiers), il tombe victime d'une machination montée par un personnage voleur et criminel, présenté dans les habits d'un respectueux noble, **Morched Agha**, ancien commandant janissaire. Ce dernier enchaîne le génois en compagnie de son neveu, dans les fils d'une manigance de duperie, poussée par un abus de pouvoir. La visée de cette conspiration est de déposséder **le commerçant génois**, sur les rails de la coercition, de tous ses biens.

Une fois l'affaire dévoilée, **Baldassare** parvient à s'évader vers Smyrne, par une ruse que lui octroie la légitimité de son innocence. Il réplique néanmoins, en disant : « *Triste époque que celle où l'innocent n'a pas d'autre ressource que de s'enfuir* »²⁵, et souligne sa détresse vis-à-vis du cours que prennent la loi et la citoyenneté, en ses coordonnées de temps et de lieu.

2.4 **Smyrne :**

La seconde rade du périple est celle de **Smyrne**, troisième ville de l'actuelle Turquie, dont le port est classé deuxième après celui d'Istanbul. Située au fond du Golf de Smyrne, sur la mer Égée, cette ville, dont le nom, turquisé aujourd'hui, est "**Izmir**", est connue depuis 3 000 av. J.-C.

Pour **l'itinéraire du périple**, le sentier de Smyrne, détour inopiné, ressort néanmoins, en conséquence des informations recueillies à **Constantinople**, au sujet de **Sayaf**, le mari de **Marta**. En outre, sur la terre smyrniote, sont situées les sept églises d'Asie, cités dans l'*Apocalypse* de saint Jean : « *Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Eglises : à Ephèse, à Smyrne, à Pergme, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée* »²⁶. Dans une nouvelle traduction de l'*Apocalypse*, on trouve : « *Ecrivez à l'ange de Smyrne et qu'il écoute / La parole sacrée du premier qui ne fut terrassé / Que pour vivre à nouveau et déchirer les doutes* »²⁷ ; d'où l'éventualité de saisir quelques indices sur le livre du Centième Nom, vraisemblablement salutaire, qui prend plus de vigueur.

Dès son arrivée, le 11 décembre 1665, **le voyageur sceptique** s'affronte à l'évènement d'un natif de la ville, nommé **Sabbataï Tsevi**, proclamé Messie, et prédisant la fin du monde pour l'année prochaine. Croyant fuir l'imminent désastre ainsi que le cercle vicieux des tourments douteux, et cherchant à réorganiser sa vie conjugale, **Baldassare** se dirige directement, à son insu, vers le foyer du phénomène pulsateur. C'est de Smyrne que le refrain apocalyptique s'intensifie et, excité par les pratiques du prétendu messie, ce phénomène se propage dans tous les coins du monde.

Autrement dit, en posture d'amoureux aspirant à une vie en roses, **le jeune aventurier** se percute à un large spectacle de déraison et d'exaltation frénétique, il en demeure perplexe devant la surprise, avouant qu' : « *à cause de ce que j'ai vu aujourd'hui, (...) ma raison ne me permet plus de comprendre* »²⁸. Les interprétations fanatiques attisent l'ampleur dérisoire et, le déluge de l'aveuglement pousse la populace vers le dérèglement total. Quant au sort de son amour, c'est au niveau de l'île de **Chio** qu'il va être décidé.

3.4 **Chio:**

Baignant dans la mer d'Égée, à proximité de la rive smyrniote, la dite île offre, par sa physionomie marquée par le relief naturel des vestiges historiques, une représentation qui rappelle à vue d'œil, les ères passées. En plus de son attrait touristique, elle est réputée par la production du mastic, tiré de la résine du lentisque. Etant une plaque tournante entre l'Orient et l'Occident, Chio fait l'objet de maintes repréailles, et s'aligne, en 1456, aux possessions de la République de Gênes qui la cède, en 1566, à l'empire turc²⁹. Baldassare s'y retrouve sur l'orientation de "Abdellatif", un greffier intègre de la prison de Smyrne. Le couple d'amants part vers l'île de Chio, afin de mettre fin à la bridure d'un mariage qui ne tient que par la vulnérable forme extérieure.

Soucieux et embarrassé de rencontrer l'indésirable, le groupe, composé du génois, de son commis et de Marta, avance encore vers le village Katarraktis, l'endroit exact du mari volage, « *sur la route qui mène vers la péninsule de Cabo Mastico* »³⁰. C'est lors de ces interminables instants d'attente, juste avant le levé du rideau théâtral sur la réalité du mari recherché, que Baldassare, de nature lointaine de la dévote ardeur, adjure chaleureusement la volonté Divine : « *Ce doit être la première fois que le négociant que je suis supplie ainsi le Ciel* »³¹. L'objet n'est autre que le vif désir de garder son amour, Marta dont, l'« *absence a déjà commencé* »³², semble-t-il. Effectivement, la mésaventure du négociant s'inaugure par le retour indéfectible de sa maîtresse au domicile conjugal du mari retrouvé, Sayaf. L'intervention du voyageur amoureux, mettant en scène un duel entre le mari et l'amant, ne fait qu'amplifier l'abrupte rupture par un manifeste opprobre au compte du génois. Suite à quoi, ce dernier se retrouve embarqué sur un bateau de marchandise de contre bande et expulsé sans ménagement, vers Gênes.

L'épouvantable épreuve a fait saillir la sournoise tension guerrière entre les turcs et les génois, traduite par les propos du commandant des janissaires à l'intention du négociant : « *Quand finirez-vous par comprendre que cette île n'est plus à vous, et qu'elle appartient désormais, et pour toujours, au sultan padishah, notre maître ?* »³³, faisant allusion à cent ans auparavant (1566-1666) remarquablement prospères pour la République de Gênes, qualifiés dans certaines sources « *le siècle des génois* »³⁴. Par ailleurs, la transgression comme l'humiliation se vendent dans un monde régi par l'avidité et l'injustice, seulement, il faut savoir évaluer le prix : ni perte ni profit. A ce virage, habile en négoce, Baldassare tend l'hameçon propice : « *C'est quand on commence à fixer un prix que je retrouve la parole* »³⁵ et il s'épargne le pire, récupère sa liberté et quitte tout de même l'île vers Gênes.

4.4 Londres:

Etant la capitale de l'Angleterre ou du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Londres est située à l'est par la mer du Nord, au sud par la Manche et à l'ouest par la mer d'Irlande. Fondée par les romains, la ville s'assied sur le fleuve de la Tamise³⁶ et abrite depuis l'antiquité un important plexus d'activité commerciale dont l'intensité s'élargit après la conquête de la Bretagne par l'empereur Claude³⁷ en 43 après J.-C. S'ouvrant sur un port, à la fois, fluvial et maritime "Londinium", agissant en tant que carrefour routier élémentaire pour toute la province romaine, cette ville étale le rayon de son

Nadjette Ouamane

pouvoir pour devenir, dès le règne de Néron³⁸ (54- 68) ap. J.-C, un foyer très affairé du trafic et des échanges internationaux³⁹.

Le passage de Baldassare par cette ville coïncide de près au drame de l'incendie, déclaré entre le 2 et le 5 septembre, mettant en cendres les bâtisses en bois d'une grande partie de la ville. Une sinistre conflagration de laquelle le génois s'échappe de justesse –le troisième jour du malheur, grâce à l'aide d'une inconnue nommée, Bess, devenue en l'espace de quelques jours, l'amour le plus significatif de sa vie.

5.4 Gênes:

Gênes fait partie de l'actuelle Italie. Elle est ouverte sur la Méditerranée, précisément au bord de la mer ligurienne, et adossée à une colline alpestre, au nord-ouest de Rome. Marquant l'histoire de la région par deux ères prospères (1284-1348), les génois développent une manière saillante dans le traitement financier des butins et des revenus, notamment, pendant les Croisades.

Quant aux aventures du périple baldassarien, différemment à un séjour passager, l'adresse de Gênes signifie plutôt, un retour vers le "chez-soi" ancestral. Pour le négociant de Gibelet, c'est aussi un délogement sans trompette, le plus légitime soit-il, vers ses sources et les siens. D'ailleurs, à trois reprises, à temps différé, le gouvernail de l'itinéraire effectue une arcure, suite aux impératives des circonstances, et finit par jeter l'ancre au parvis génois. Cependant dans des situations distinctes, Baldassare se retrouve guidé sans ambages vers Gênes, l'ancienne « *La Superba* »⁴⁰, d'abord à cause des aléas aventureux, ensuite en vertu d'une fuite du feu, et enfin pour l'accomplissement final du projet viatique. Le tableau ci-dessous, illustre clairement les différents détails pour ces trois "ports-arrêts" marqués au niveau de cette ville :

Tableau 1 : Le retour de Baldassare vers Gênes

Adresse de provenance vers Gênes	Date d'arrivée	Date de départ	Posture
Île de Chio (village de Katarraktis)	29.03.1666	26.04.1666	Survie après humiliation
Londres	23.10.1666	09.11.1666	Fuite de l'incendie de Londres (1666)
Village de Katarraktis	26.12.1666	01.01.1667	Retour et fin du périple

Bien que les circonstances des premières retrouvailles s'inscrivent dans une posture de refuge, à la suite de la mésaventure de Katarraktis et la perte de son premier amour, Marta, le meneur du périple, affligé, perçoit une visible consolation au simple effleurement de la terre de ses origines. Ainsi, dès son approche des flots génois, il reconnaît que seul, sur ces collines, il « *ne serai(t) plus jamais l'étranger, l'infidèle* »⁴¹, car « *À Gibelet, je serais toujours l'étranger* »², ajoute-t-il. Ces propos traduisent, semble-t-il, une franche détresse accumulée de longue date, en conséquence directe du statut d'étranger du négociant génois sur les terres orientales. L'indice majeur de cette étrangeté du point de vue du diariste, réside beaucoup plus dans la dissimilitude des

croyances. Néanmoins, cette incongruité, loin d'être dictée par les principes de la religion musulmane, est plutôt une répercussion du pédantisme poussé par la propagation des faux érudits et des guides incultes, trait caractéristique de l'époque.

Une fois accosté à la rive génoise, **Baldassare** savoure, pour la première fois de sa vie, le délice d'être "chez-soi" et parmi les siens, malgré la marge temporelle. A cet égard, une réaction patriotique s'est rapidement manifestée, faisant jaillir un flux émotionnel sous forme d'une suite de syntagmes, à travers lesquels, **Baldassare** retrouve son essence : « *Ma mère retrouvée. Ma terre-mère. Ma rive-mère. Gênes, ma cité-mère.* »⁴². La forme anaphorique évoque intensément l'image d'un enfant qui a été longuement dépourvu de l'étreinte maternelle. Lors d'un moment de profonde affliction, la mère apparaît subitement devant lui, le prend dans ses bras et le protège de tous les maux et de toutes les atteintes. Métaphoriquement, cette mère n'est autre que l'enceinte Génoise.

Par ailleurs, une lyre quasi-nostalgique s'intègre à l'ensemble de l'image de la rencontre, traçant par l'ombre de l'exil, un arrière-plan chargé de mélancolie et de solitude. Autrement dit, une attraction gravitationnelle entre l'âme du **jeune Ambriaco**, qui se considère allochtone en dehors de Gênes et de la terre qui préserve dans son creux l'arborescence de ses racines. Ce sentiment fait émerger, sous forme de confiance, une nouvelle prise de connaissance attestant qu'« ... *en retrouvant Gênes, j'ai su que je ne retournerais plus à Gibelet* »⁴³, avoue-t-il. Cette prospection n'est en effet qu'une filiation de la prédominance identitaire qui se réanime en reconnaissance, une fois le voyageur soumis à l'effet magnétique qu'exercent les lieux sur la sensibilité humaine.

Quant au second retour vers Gênes, provenant cette fois-ci des feux des guerres et des incendies, la même mère accueille son fils, devenu moins vulnérable, relativement ferme et rassuré. Quoique le danger, rencontré lors du séjour à Londres, soit ultime, **le chercheur du Livre**, sitôt expulsé du gouffre en flammes, est pour une fois, déterminé quant à la direction de sa fuite. Plus rasséréiné que jamais, il prend le chemin du retour résigné vers Gênes. Plutôt qu'un refuge ou un lieu où planter ses **pénates**, la terre génoise devient pour, **Baldassare**, une réserve de ressourcement et de vie. Une manière de s'approvisionner de la sève vitale, du fait que « *C'est ici qu'à chaque fois [il] renai[t]* »⁴⁴, faisant allusion à l'idée qu'à chaque état de déprime où tout le monde s'avère étroit et dépeuplé, seul le havre génois demeure veillant et si large pour contenir sa progéniture. C'est ainsi que la dernière reprise prend la forme classique d'un aller-retour, où la trajectoire est une courbe circulaire, une boucle se refermant sur le même point de départ. Autrement dit, c'est partir de "chez-soi" pour y revenir plus tard.

5 Quand l'espace devient *verbe*:

A la suite de l'étude des différents lieux exposés, on peut déduire que la trame textuelle, intitulée, *Le périple de Baldassare*, déploie en effet une sphère géographique jalonnée au rythme de plusieurs déambulations effectuées dans un espace qui s'étale sur les deux rives de la Méditerranée. Certes, le choix des topos pris comme lieux d'événements n'est point anodin. Ce sont ces lieux

Nadjette Ouamane

parcours qui constituent en revanche le foyer principal de la charge significative du projet viatique. L'espace prend ainsi le sens du *verbe* au sens d'action, à la fois dénotative et largement significative. Gibelet, Constantinople, Smyrne, Chio, Londres et Gênes constituent le chapelet de topos délimitant la sphère scénique dudit périple. Chaque élément de cette chaîne de *topos* propulse deux niveaux de significations. Le premier niveau s'aligne avec tout ce qui spécifie distinctement le lieu parcouru. Quant au second niveau, il s'attache à la relation statique et interactionnelle qui regroupe les différents topos traversés ainsi que la disposition de chacun d'eux dans la chaîne des déambulations réalisées.

Dans cette perspective, on peut avancer que, selon l'agencement eurythmique entre l'action et son environnement spatial - *topos*-, une doublure sémantique se dresse en filigrane. Cette doublure se segmente en deux niveaux de lecture substantiellement attachés, à savoir le niveau de la microstructure et celui de la macrostructure :

- **En microstructure :**

- L'itinéraire du périple odysseéen de **Baldassare** rend le projet du voyage plutôt un retour vers l'Ithaque génoise. Ce retour, de Gibelet à Gênes, est explicitement exprimé au moyen l'élément spatial.

Autrement dit, la matrice spatiale du programme viatique configure un anneau qui se renferme sur lui-même : chrétiens et juifs recherchent un manuscrit dont l'auteur est un musulman. Parallèlement en termes de topos, le manuscrit mythique, présumé avoir été élaboré à l'hémisphère du Levant, n'est retrouvé que sur les landes du Couchant. Cela met en exergue l'idée du partage, notamment en ce qui rapporte au savoir et surtout aux *topos*, c'est-à-dire à l'espace géographique ouvert sans frontières. Ce partage doit être pris comme une propriété répartie sans discriminations, octroyée à la société humaine, résidant à l'Est ou à l'Ouest, au Nord comme au Sud.

- Le retour de Baldassare à la terre de ses ancêtres dénote le maintien de l'état de contact et de dialogue entre les deux rives de la Méditerranée.

Il est reconnu que, l'écriture littéraire n'étale pas ouvertement ses significations, mais elle entreprend en revanche, une sorte de connivence avec l'esprit humain en le stimulant par un engrenage logographique ou par une sorte d'action oblique⁴⁵. A cet égard, le retour n'est que la conséquence, immédiate ou différée d'un aller antérieur. Du coup, l'auteur du récit intitulé *Le périple de Baldassare*, évoque, au moyen du détour, l'état d'échange social qui perdure malgré les diverses périodes conflictuelles.

- **En macrostructure**

Au prisme de la trame narrative, *Le périple de Baldassare* dresse virtuellement, à travers la sphère géographique parcourue, une arène de rencontre plurielle, dont le point de départ est **Gibelet**, ville libanaise située au cœur du **Moyen-Orient**. Quant à l'abscisse d'arrivée, c'est l'orgueilleuse reine des mers, **Gênes**, avec la capitale anglaise, **Londres**, comme point culminant. Selon l'envergure

évènementielle, basée sur l'élément spatial, la dite rencontre prend un profil conciliateur en raison de la non discontinuité évènementielle malgré les multiples changements du relief géographique.

Ce fait évoque ostensiblement une mise en scène d'une expérience positive de l'Altérité, dont la devise est la promotion de l'esprit éclairé, unique élixir contre toute forme d'excès pathologique des diverses sensibilités. De ce fait, les différences des topos, les distances géographiques, charriant les distinctions raciales, spirituelles, idéologiques ou régionales sont vouées à l'échec. Il est d'ordre impératif de cultiver la rencontre plurielle en commençant par s'accepter mutuellement afin de pouvoir « *apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots.* »⁴⁶, selon le « *rêve* » de M. Luther king⁴⁷ (1929-1968). D'ailleurs, même la forme sphérique du globe sur lequel nous vivons nous incite à vivre ensemble du fait que, « *la possession commune de la surface de la terre, dont la forme sphérique [...] oblige à se supporter les uns à côté des autres* »⁴⁸.

6 Conclusion:

En guise de conclusion, on constate que le mouvement viatique entre diverses localités, l'*aventurier* parvient à construire de l'ensemble des images perçues, une fresque globale, représentant la partie dévoilée, devenue "connue" du vaste monde. Par ailleurs, cette forme de délimitation met en premier plan, un phénomène de continuité entre les différentes contrées, celle de l'Orient ou celle de l'Occident, « *Comme si un fil invisible liait, par-delà les mers, ceux qui se passionnent pour les mêmes choses* »⁴⁹. C'est ainsi que le fait d'élargir sa propre sphère dans l'intention de l'Autre, échafaude un pont de médiatisation conciliatrice, parce que l'Autre n'est pas une hydre hermétique, mais plutôt un *Être* semblable. En vertu de quoi, ce qui est conçu "Inconnu", lors du premier départ, à Gibelet, s'est dissipé graduellement en cédant place, dans une certaine mesure, à un contenu "Familier", uniquement de forme et de couleurs différentes.

Ainsi, à travers l'arène spatiale reliant l'Orient à l'Occident, l'auteur dresse une invitation à l'ouverture sur autrui et à la tolérance, qui s'avèrent, selon lui, l'unique moyen pour établir des canaux de rencontres, à la fois, multiples et plurielles.

7 Liste des références:

ARON, P., SAINT-JACQUES, D. & VIALA, A., *Le dictionnaire du Littéraire*, éd. PUF, PARIS, 2002.

BACHELARD G., *L'expérience de l'espace dans la physique contemporaine*, éd. Librairie Félix Alcan, Paris, 1937.

-, *La poétique de l'espace*, éd. PUF, Paris, 1984 (1957).

BARTHES R., *Le bruissement de la langue*, éd. Seuil, Paris, 1984.

BAUMGARTNER E. & MENARD P., *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, éd. Librairie générale française, Paris, 1996.

Nadjette Ouamane

BERGEZ D., (s/dir.), *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraires*, éd. Dunod, Paris, 1996.

Kant (Emmanuel), « Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolite » in *Œuvre complète, t. II*, éd. Gallimard, Paris, 1986 (1784).

LEBRET J.-L., (trad./), *L'Apocalypse*, éd. L'Harmattan, Paris, 2007.

LUCAS G., MREAU C. & LABOURET C., *Dictionnaire encyclopédique petit Larousse*, éd. Librairie Larousse, Paris, 1980.

MAALOUF A. *Le périple de Baldassare*, éd. Grasset & Fasquelle, Paris, 2000.

MORFAUX L.-M., *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, éd. Armand Colin, Paris 1980, p. 107.

ROUSSET J., *Forme et signification : essai sur les structures littéraires de corneille à Claudel*, éd. José Corti, Paris, 1963.

THORAVAL Y., *Dictionnaire de la civilisation musulmane*, éd. Larousse-Bordas/HER, Paris, 2001 (1995).

Sitographie

<http://www.larousse.fr>

<http://www.pensees-citations>

* Auteur correspondant

¹ - D'après ROUSSET (JEAN), *Forme et signification : essai sur les structures littéraires de corneille à Claudel*, éd. José Corti, Paris, 1963, s.p.s.

² - BARTHES (ROLAND), *Le bruissement de la langue*, éd. Seuil, Paris, p. 75.

³ - Bergez (DANIEL), (sous la direction), *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraires*, éd. Dunod, Paris, 1996. p. 97.

⁴ - BAUMGARTNER (EMMANUELE) & MENARD (PHILIPPE), *Dictionnaire étymologique et historique de la langue française*, éd. Librairie générale française, Paris, 1996, p. 295.

⁵ - Ibidem, p. 447.

⁶ - In MORFAUX (LOUIS-MARIE), *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, éd. Armand Colin, Paris 1980, p. 107.

⁷ - D'après Ibidem.

⁸ - BACHELARD (GASTON), *La poétique de l'espace*, éd. PUF, Paris, 1984 (1^{er} édition 1957), p. 192.

⁹ - Titre d'un essai critique sur la conscience de soi, édité par Corti, à Paris, en 1977.

¹⁰ - G. Bachelard, *op. cit*, p. 7.

¹¹ - MAALOUF (AMIN), *op. cit*, p. 439.

¹² - Ibidem, p. 411.

¹³ - MAALOUF (AMIN), pp. 291-292.

¹⁴ - Ibidem, 307.

¹⁵ - Idem, p. 291.

¹⁶ - Idem, p.475.

¹⁷ - D'après L.-M. Morfaux, *op. cit*, p. 106.

¹⁸ - D'après ARON (PAUL), SAINT-JACQUES (DENIS) & VIALA (ALAIN), *Le dictionnaire du Littéraire*, éd. PUF, Paris, 2002, pp. 192-193.

¹⁹ - D'après THORAVAL (YVES), *Dictionnaire de la civilisation musulmane*, éd. Larousse-Bordas/HER, Paris, 2001 (1^{er} éd.1995), p. 314.

²⁰ - Détroit faisant communiquer la mer de Marmara et la mer Noire et la mer Noire, avec les Dardanelles, la limite méridionale entre les continents asiatique et européen. Il est long d'environ 30 kilomètres pour

une largeur de 550 à 3 000 mètres. Il sépare les deux parties : anatolienne (Asie) et rouméliote (Europe) de la province d'Istanbul. Depuis 1973, il est franchi par un pont routier, d'après LUCAS (GEORGE), MREAU (CLAUDE) & LABOURET (CLAUDE), *Dictionnaire encyclopédique petit Larousse*, éd. Librairie Larousse, Paris, 1980, p. 1083.

²¹ - Constantin I^{er}, de son nom complet *Flavius Valerius Aurelius Constantinus*, (272-337), 34^e empereur romain, une figure prépondérante du IV^e siècle. Il transforme la cité grecque de Byzance en une « Nouvelle Rome », à laquelle il donne son nom, Constantinople, d'après LUCAS (GEORGE), *op. cit.*, p. 1147.

²² - Mehmet II le Conquérant (ou Mehmed II Fatih), (1432-1481), le 7^e sultan de l'empire ottoman, fils de Murad II. C'est la prise de Constantinople en 1453 qui lui valut son surnom de « Fatih » (Conquérant). C'était un homme curieux de littérature et des beaux arts, aussi un chef militaire vigoureux et redoutable, d'après http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Empire_ottoman/136521, consulté le 13.07.2009.

²³ - Soliman le Législateur (1494-1566), appelé « le Magnifique » par les européens du fait de son long règne, 46 ans. Dixième sultan ottoman, poète maîtrisant les trois langues de son empire –l'arabe pour la religion, le persan pour les belles-lettres et le turc pour l'administration-, son architecte Sinan réalise pour lui de nombreuses commandes, dont certaines témoignent sa piété avérée : construction de mosquées, restauration de la Kaaba et des murailles de Jérusalem, d'après http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Soliman_I_er/144746, consulté le 13.07.2009.

²⁴ - THORAVAL (YVES), *op. cit.*, p. 148.

²⁵ - Maalouf (AMIN), p. 170.

²⁶ - Ibidem.

²⁷ - LEBRET (JEAN-LOUIS), (traduit part), *L'Apocalypse*, éd. L'Harmattan, Paris, 2007, p.14.

²⁸ - MAALOUF (AMIN), p. 190.

²⁹ - D'après <http://www.larousse.fr/encyclopedie/autre-region/Chio/113416>, consulté le 11.07.2009.

³⁰ - MAALOUF (AMIN), p. 264.

³¹ - Ibidem.

³² - Idem, p. 265.

³³ - Idem, p. 285.

³⁴ - D'après <http://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Gènes/121081>, consulté le 11.07.2009.

³⁵ - MAALOUF (AMIN), p. 286.

³⁶ - La Tamise, en anglais Thames, fleuve du sud de l'Angleterre, passe à Oxford, traverse Londres et rejoint la mer du Nord par un large estuaire ; 336 km, d'après LUCAS (GEORGE), *op. cit.*, p. 1587.

³⁷ - L'empereur Claude (10- 54) ap. J.-C, fils de Drusus et frère de Tibère, proclamé empereur malgré lui par la garde prétorienne qui venait juste d'assassiner Caligula. Il est le père adoptif de Néron, et l'établit comme héritier de l'Empire. Ses conquêtes : il consolide les frontières de l'Empire, réduit la Thrace en province romaine et conquiert le Sud de la Grande Bretagne entre 43 et 47 ap. J.-C. En Afrique du Nord, la Mauritanie est annexée à l'Empire Romain, d'après http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Claude_I_er/113754, consulté le 15.07.2009.

³⁸ - Lucius Domitius Ahenobarbus, (37 à 68) ap. J.-C, empereur romain reconnu comme un être pervers et sanguinaire : il fait assassiner son demi-frère Britannicus, sa mère, ses deux premières femmes et accule au suicide son précepteur Sénèque, d'après LUCAS (GEORGE), *op. cit.*, p. 1587.

³⁹ - D'après <http://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Londres/130302>, consulté le 11.07.2009.

⁴⁰ - Surnom italien de l'antique Gènes, d'après <http://www.larousse.fr/encyclopedie/ville/Gènes/121081>, consulté le 26.07.2009.

⁴¹ - MAALOUF (AMIN), p. 308.

⁴² - Ibidem, p. 275.

⁴³ - Idem, p. 487.

⁴⁴ - Idem, p. 456.

⁴⁵ - BARTHES (ROLAND), *Op. Cit.*, p. 63.

⁴⁶ - Disponible sur http://www.lieg.be/interculturalité/projet_novateurs_intercult_2008.pdf, consulté le 30.11.2009.

⁴⁷ - En référence au titre « *J'ai un rêve* », (*I have a dream*), célèbre discours prononcé le 28.08. 1963 devant le Lincoln Memorial à Washington durant la marche pour l'emploi et la liberté.

⁴⁸ - Kant (Emmanuel), « *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolite* » in *Œuvre complète, t. II*, éd. Gallimard, Paris, 1986 (1^e 1784), p. 350.

⁴⁹ - MAALOUF (AMIN), p. 226.